



---

## Histoire environnementale et histoire du tourisme en montagne : vers la construction d'une connaissance nouvelle ? Une étude de l'architecture des stations de sports d'hiver dans les Alpes franco-italiennes

Caterina Franco

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rga/9352>

DOI : 10.4000/rga.9352

ISSN : 1760-7426

### Traduction(s) :

Environmental History, The History of Tourism in the Mountains and the Construction of New Knowledge: A Study of the Architecture of Winter Sports Resorts in the French-Italian Alps - URL : <https://journals.openedition.org/rga/9399> [eng]

### Éditeur :

Association pour la diffusion de la recherche alpine, UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Ce document vous est offert par Bibliothèque cantonale et universitaire Lausanne



### Référence électronique

Caterina Franco, « Histoire environnementale et histoire du tourisme en montagne : vers la construction d'une connaissance nouvelle ? Une étude de l'architecture des stations de sports d'hiver dans les Alpes franco-italiennes », *Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine* [En ligne], 109-4 | 2021, mis en ligne le 01 novembre 2021, consulté le 08 mars 2022. URL : <http://journals.openedition.org/rga/9352> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rga.9352>

---

Ce document a été généré automatiquement le 26 janvier 2022.



La *Revue de Géographie Alpine* est mise à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

# Histoire environnementale et histoire du tourisme en montagne : vers la construction d'une connaissance nouvelle ? Une étude de l'architecture des stations de sports d'hiver dans les Alpes franco-italiennes

Caterina Franco

---

## Avant-propos : Qu'est-ce que l'histoire environnementale<sup>1</sup> ?

- <sup>1</sup> L'histoire environnementale « *is different things to different people* » (McNeill, 2010, p. 347). Expliciter un cadre théorique et historiographique de référence est donc nécessaire, avant d'explorer les potentialités de ce champ d'études dans la recherche sur les territoires alpins.
- <sup>2</sup> L'histoire environnementale émerge comme « entreprise consciente de soi » aux États-Unis au début des années 1970 (trad. de McNeill, 2010, p. 349). C'est seulement dans les années 1990 qu'elle s'ouvre au reste du monde, avec une multiplication des approches et des objets de recherche<sup>2</sup>. En effet, l'histoire environnementale n'a jamais acquis un statut disciplinaire figé ni une institutionnalisation uniforme dans les contextes universitaires ; sa définition même varie en fonction des contextes géographiques et selon les générations des chercheurs<sup>3</sup>. En adoptant des idées proposées par des historiens de l'environnement nord-américains, nous pouvons la définir comme une tentative « d'introduire la nature dans le flot de l'histoire humaine » (Cronon, 2016,

p. 259), de saisir « la relation entre la société humaine et le reste de la nature dont elle dépend » (trad. de McNeill, 2010, p. 346), ou encore de comprendre « les êtres humains tels qu'ils ont vécu, travaillé et pensé en relation avec le reste de la nature à travers les changements apportés par le temps » (Hughes, 2006, p. 1).

- 3 L'intérêt pour l'histoire environnementale ne s'est diffusé en France que récemment. Cela s'explique, pour partie, par le fait que l'idée d'une relation entre l'homme et la nature dans les processus de construction d'un territoire, tout comme les études de « longue durée » ou encore des croisements disciplinaires n'avaient pas, dans la culture et l'historiographie françaises et européennes, le même degré de nouveauté qu'aux États-Unis dans les années 1970. L'histoire des *Annales*, la géographie historique, l'histoire de l'environnement, l'écohistoire, l'histoire rurale (Locher, Quenet, 2009, p. 17-22), mais aussi l'histoire du paysage en Italie exploraient déjà des enjeux revendiqués par l'histoire environnementale.
- 4 À partir des années 2000, et en particulier dans la dernière décennie, ce domaine de recherche a suscité un intérêt particulier et un nombre croissant de conférences, écrits, laboratoires du monde entier y fait référence. En témoignent pour la France, par exemple, la publication d'un numéro de la *Revue d'histoire moderne et contemporaine* dédiée à l'« Histoire de l'environnement<sup>4</sup> », divers ouvrages qui visent à diffuser une connaissance des origines nord-américaines et développements successifs de l'histoire environnementale (Fressoz *et al.*, 2014 ; Quenet, 2014 ; Locher, Quenet, 2009), ou encore la traduction d'un recueil d'articles de William Cronon, publié sous le titre *Nature et récits. Essais d'histoire environnementale*, en 2016. Le débat est aussi alimenté par des relectures de l'histoire française (Pessis *et al.*, 2013 ; Judet, 2020) ou globale (Jarrige, le Roux, 2017) à la lumière des enjeux pointés par la nouvelle approche, intégrant l'environnement dans la compréhension des phénomènes du passé. Cet intérêt trouve son explication dans la situation que nous vivons. Les enjeux de société (à la fois sanitaires, climatiques, énergétiques, économiques) dévoilent et demandent de comprendre l'impact des activités humaines sur l'environnement, mais aussi la dépendance de l'espèce humaine à la nature.

## Histoire environnementale et histoire du tourisme en montagne : la construction d'une connaissance nouvelle ?

### Histoire environnementale et recherche alpine

- 5 Un intérêt croissant pour l'histoire environnementale se manifeste également dans la recherche sur l'histoire du territoire alpin et de la montagne en général. Ces dernières années, un nombre conséquent de publications scientifiques s'y sont explicitement référés. En 2019, *Polity Press* publie sous le titre *The Alps. An environmental history* une réédition anglaise de l'ouvrage *Die Alpen : Raum – Kultur – Geschichte* de l'historien Jon Mathieu (Mathieu, 2015, 2019). Les dimensions spatiales, culturelles et historiques du territoire alpin, énoncées dans le titre original, sont donc rassemblées dans le nouveau volume sous la notion d'histoire environnementale. Cette observation permet de formuler la question qui déclenche notre réflexion : l'histoire environnementale est-elle porteuse d'innovation dans la construction du savoir sur l'histoire du territoire alpin ? Interrogé sur ce point, Jon Mathieu décrit la manière de *faire connaissance*

proposée par l'histoire environnementale à la fois comme « ancienne et nouvelle<sup>5</sup> ». Dans le domaine de la recherche alpine, en effet, depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle, des études menées notamment par des géographes formés à l'école de Vidal de la Blache avaient déjà adopté une approche qui prévoyait, par exemple, de comprendre les dynamiques spatiales sans négliger la dimension temporelle et donc historique, ou encore, de penser l'histoire de la civilisation des Alpes comme étant influencée par les caractères de l'environnement naturel<sup>6</sup>. Encore, les croisements disciplinaires, réclamés par l'histoire environnementale, constituent un aspect spécifique de la recherche alpine, comme l'affirme l'historien Jean-François Bergier, en raison des caractères propres au contexte géographique :

l'histoire des Alpes ne peut être qu'interdisciplinaire [...] Car ici plus encore qu'ailleurs, l'histoire est celle d'un affrontement entre l'Homme et la Nature [...]. De plus, la Nature offre à l'historien des sources d'information qu'il ne trouve guère ailleurs. Il peut donc faire son profit des acquis (et des hypothèses) de la géologie et de la géographie physique autant qu'humaine, de la climatologie [...] de la glaciologie, de la paléobotanique, des sciences forestières et de la dendrochronologie, et j'en passe<sup>7</sup> (Bergier, 1996, p.16).

- 6 D'autre part, selon Mathieu, l'histoire environnementale est innovante, car elle permet de construire une narration autour de la tentative de démêler les interactions entre les facteurs biophysiques et les facteurs humains, au fil du temps.

### **Jeune recherche et histoire du tourisme de montagne : élargir les limites spatiales et temporelles, traverser les champs disciplinaires, multiplier les sources**

- 7 Notre article s'intéresse plus spécifiquement aux croisements entre histoire environnementale et étude du tourisme en territoire alpin. L'objectif est celui de mettre à l'épreuve l'histoire environnementale comme approche capable de construire une connaissance renouvelée d'un phénomène déjà observé par de diverses disciplines. Pour cela, nous présentons les résultats d'une expérience de recherche qui porte sur l'histoire des stations de sports d'hiver dans les Alpes franco-italiennes, conduite dans le champ de l'histoire de l'architecture, tout en adoptant les outils de l'histoire environnementale. Les enjeux théoriques et méthodologiques soulevés par le travail en question sont partagés par une production scientifique récente et alimentée par de jeunes chercheurs, que nous évoquons rapidement.
- 8 Le tourisme est en effet un champ d'exploration privilégié pour l'histoire environnementale, car les éléments biophysiques représentent une des ressources principales de l'activité économique. Scott Moranda justifie l'intérêt pour ce champ également par la possibilité de « jeter un pont entre les anciennes histoires culturelles du tourisme et le regain d'intérêt des historiens pour l'histoire matérielle et économique » (trad. de Moranda, 2015, p.270). Parmi de nombreux travaux qui s'apparentent à cette lignée de recherche tout en étudiant les territoires de montagne, nous citons l'ouvrage *Skiing into modernity. A cultural and environmental history* de Andrew Denning (2015), les travaux de Robert Groß sur l'évolution du ski dans le Vorarlberg, en Autriche (Groß, 2017) ou l'histoire sociale et environnementale de la mise en tourisme des Pyrénées françaises et espagnoles construite par Steve Hagimont (2017). Les chercheurs mettent en évidence comment des éléments puisés dans l'environnement sont transformés en produit de consommation (Hagimont, 2017, p. 9), par la médiation

des imaginaires culturels (Denning, 2015). D'autre part, ils démontrent comment l'histoire est déterminée par des facteurs qui sont externes à la sphère humaine, dont notamment les aléas climatiques (Groß, Winiwarter, 2015) ou naturels. Ces recherches sont aussi le résultat d'un considérable travail dans les archives. Les analyses, qui s'étalent sur des temporalités de long terme (notamment, de la naissance du phénomène touristique jusqu'à nos jours) et qui considèrent l'évolution des multiples composantes d'un territoire, nécessitent la prise en compte de sources variées (actes administratifs, lettres, cartes postales, photos, articles de presse, cartes, plans), souvent dispersées dans divers fonds.

- 9 Une telle vitalité de la production scientifique est sans doute stimulée par la récente création de centres qui rassemblent des chercheurs provenant de plusieurs disciplines autour de l'étude de la montagne. Le LabEx ITTEM<sup>8</sup> de Grenoble, le CIRM<sup>9</sup> et le groupe de recherche Humanités environnementales au sein de l'Université de Lausanne, l'Institut Kulturen der Alpen<sup>10</sup> de l'Université de Lucerne, le Ge.S.Di.Mont. à Edolo<sup>11</sup>, parmi d'autres, facilitent le montage d'études interdisciplinaires et témoignent d'un intérêt marqué pour les questions environnementales et écologiques. Parallèlement, certains laboratoires qui traitent de l'histoire des Alpes comme le LabiSalp<sup>12</sup> de Mendrisio ou le LARHRA à Lyon<sup>13</sup>, s'ouvrent à des contributions avec des géographes, économistes, architectes, sociologues et aux études qui entrelacent l'histoire humaine, économique et culturelle et celle de l'environnement.

## Construire une histoire environnementale des stations de sports d'hiver dans les Alpes franco-italiennes

### Un état de la recherche sur les stations de sports d'hiver alpines

- 10 L'histoire des stations de sports d'hiver a fait l'objet de nombreuses recherches dans de multiples champs disciplinaires. Nous rappelons, parmi d'autres, les études françaises dans le domaine de la géographie ou de l'économie du territoire (Balseinte, 1958 ; Préau, 1968 ; Knafou, 1978 ; Guérin, 1984 ; Perret, 1993). Des dossiers de la *Revue de géographie alpine* ont également été dédiés au sujet<sup>14</sup>. À la lumière des menaces actuelles sur l'avenir des stations de sports d'hiver (changement climatique, saturation du marché, vieillissement des infrastructures, pour n'en citer que quelques-unes), les travaux les plus récents soulignent la nécessité d'étudier les stations de ski en continuité avec le territoire (parmi d'autres François, 2007 ; Vlès, 2016).
- 11 Pourtant, dans le domaine de la recherche architecturale, les stations de ski construites en altitude ont été étudiées principalement comme des établissements autonomes, résultat d'une colonisation de la montagne par la culture et la société urbaines. Elles ont été lues comme des objets paradigmatiques, à travers lesquels saisir la concrétisation des imaginaires d'une société (Stacher, 2014 ; Picon-Lefèbvre, 2020), l'évolution de la modernité au cours de la deuxième moitié du xx<sup>e</sup> siècle (De Rossi 2005, 2012 ; Wozniak 2004), ou encore une innovation technologique, typologique et urbanistique (Lyon-Caen, Chalabi, 2012, Delemontey, 2016).

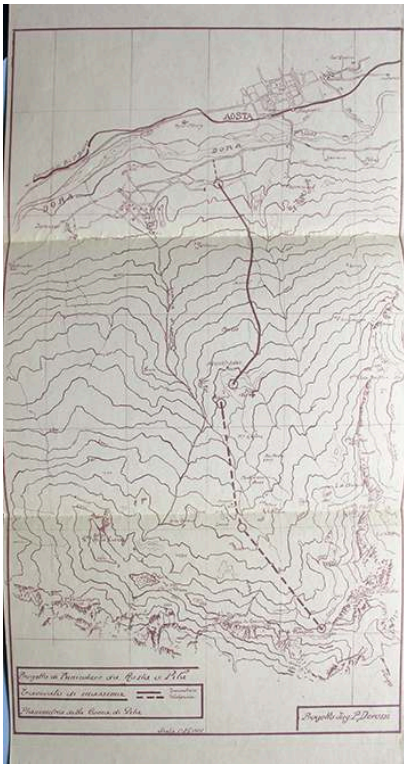
## Une étude des interrelations entre projet d'architecture et environnement, dans le temps

- 12 La présente recherche explore un aspect complémentaire, considérant l'histoire de la construction des stations de ski comme un processus de transformation d'un territoire. D'une part, nous démontrons comment l'implantation de nouveaux édifices et d'infrastructures a affecté les multiples composantes d'un territoire ; de l'autre, nous mettons en évidence la façon dont les caractéristiques historiques, géomorphologiques et environnementales des sites d'implantation ont influencé la conception, la réalisation et le développement des stations. L'histoire environnementale constitue le cadre théorique de référence à la fois pour la définition d'une méthode et pour la fabrication des outils d'analyse. Cette perspective demande d'élargir les limites spatiales et temporelles et d'inclure dans la construction du récit de nouveaux éléments tels que la géologie, la topographie, l'hydrographie. À travers deux cas d'étude (la station de Chamrousse en France et la station de Pila en Italie), nous éprouvons « l'utilité de l'histoire environnementale » (Cronon, 2016) pour renouveler la connaissance sur les stations de sports d'hiver alpines.

## Les ressources naturelles sont une construction historique. La mise en tourisme du site de Pila (Val d'Aoste) 1920-1980

- 13 Pila est une terrasse naturelle au nord de la ville d'Aoste, en Italie, située entre 700 et 1900 mètres d'altitude. Le tissu bâti est le résultat inachevé et incomplet d'un plan pour une station dite de troisième, puis quatrième génération, élaboré par l'architecte et urbaniste Laurent Chappis entre 1964 et 1972. Une étude de divers fonds d'archives<sup>15</sup>, ainsi que l'examen du journal local *La Vallée d'Aoste* et de la cartographie ancienne<sup>16</sup> ont permis de reconstruire l'histoire longue du site, qui témoigne d'une riche succession de projets en grande partie non réalisés entre 1930 et 1980. Cette trajectoire a été croisée avec l'évolution des réseaux d'acteurs et des contextes culturels, politiques, géographiques et économiques. Chaque projet identifie différents éléments de l'environnement (végétation, soleil, neige, etc.) comme étant une ressource pour la mise en tourisme de la haute montagne et envisage différemment la connexion du nouvel établissement avec le territoire. Au début du <sup>xx</sup>e siècle, la cuvette de Pila, auparavant occupée par des alpages et des activités minières, est également une destination appréciée des villageois pendant l'été, comme en témoignent de nombreux articles de *La Vallée d'Aoste*, faisant l'éloge de sa forêt, de ses paysages et de ses sources d'eau : « Depuis la fin juin, le chemin scabreux de l'Ermitage est pris d'assaut par les touristes, les villégiateurs et les flâneurs de toute espèce<sup>17</sup> » (1922). Le premier projet pour le développement des sports d'hiver est dessiné en 1934<sup>18</sup> par l'ingénieur Paolo Derossi, travaillant pour la ville d'Aoste, et consiste dans l'aménagement d'un funiculaire, sans prévoir de résidences en altitude. Pila était alors imaginé comme un champ de neige pour les habitants d'Aoste, ou pour les touristes venant en train et accueillis dans la ville<sup>19</sup>.

Fig. 1. Projet pour un funiculaire d'Aoste à Pila, par Ing. Paolo Derossi, échelle 1:25.000, 1934.



Dossier: « Sviluppo turistico di Pila », Archives de la Région Val d'Aoste

- 14 En 1936, Pila est identifiée comme site idéal pour une station touristique par un groupe d'architectes provenant de Milan, chargé par l'entrepreneur italien Olivetti de dresser un plan régional, qui n'a jamais été réalisé. L'ensoleillement semble être l'élément primordial autour duquel le nouveau centre d'altitude doit s'organiser, répondant aux valeurs d'hygiène et de santé qui animaient le débat des congrès internationaux d'architecture moderne (CIAM). Le séjour en haute montagne est en effet pensé comme un temps pour reconstituer le corps et l'esprit, affaiblis par la vie dans la ville industrielle et insalubre : « L'insolation de la zone aux solstices et aux équinoxes a été examinée afin d'établir quels étaient les points les plus ensoleillés susceptibles d'accueillir le centre touristique. » ( trad. de Banfi *et al.*, 1943, p. 163). Les projets élaborés juste après la Seconde Guerre mondiale se concentrent progressivement sur l'exploitation de la neige et sur la possibilité d'accueillir sur place un grand nombre de touristes. La voiture, bien de consommation désormais accessible aux masses, devient le moyen privilégié pour rejoindre la montagne, mais aussi le dispositif à partir duquel l'établissement touristique est structuré. Le plan régulateur dessiné par l'ingénieur et professeur Giorgio Rigotti en 1955, jamais réalisé, envisage une route carrossable comme ossature qui organise la distribution des services, équipements sportifs et résidences. La perception même du site est étudiée depuis le point de vue de la voiture<sup>20</sup>.

Fig. 2. Projet pour un nouveau centre touristique, dans le cadre du Plan régulateur de Gressan. Plan général, par Giorgio Rigotti, Urbaniste, échelle 1:4.000, 1955.



Archives de Gressan

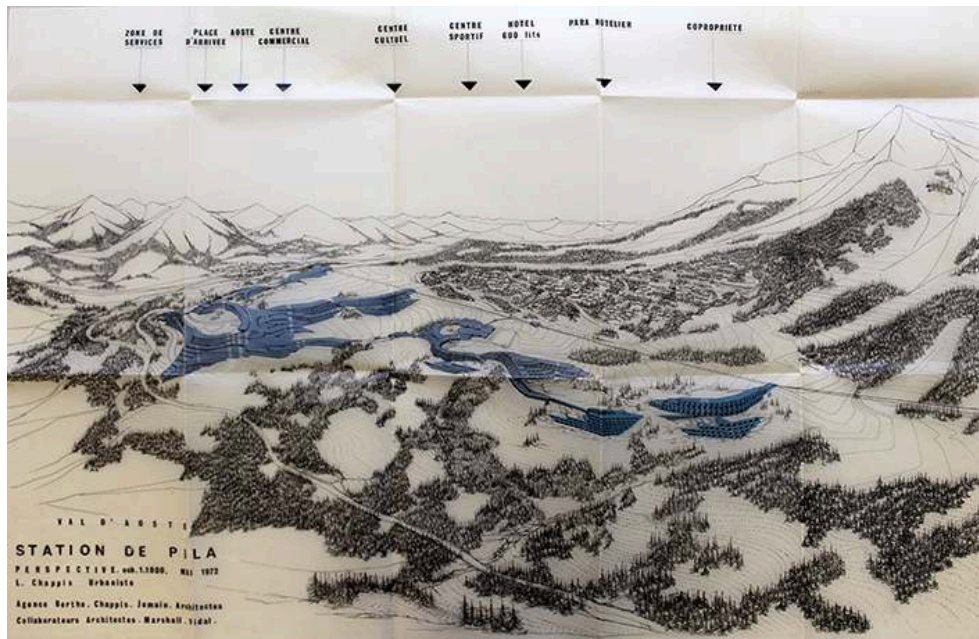
- 15 La pratique du ski est l'élément fondateur du projet d'envergure proposé par l'architecte et urbaniste français Laurent Chappis en 1964, pour une société privée italo-française (STIFA, puis Alpila). Cette dernière dispose des capitaux suffisants pour obtenir la maîtrise du foncier et investir dans la création de milliers de lits touristiques, ayant comme référence les stations intégrées entretemps réalisées au-delà de la frontière<sup>21</sup>. La station de Pila est donc pensée comme une destination internationale, positionnée au centre des liaisons transalpines et autoroutières, achevées durant les années 1960<sup>22</sup>. Le nombre de lits touristiques est calculé en relation avec l'extension du domaine skiable et les éléments naturels sont mis au service de la création d'un paysage pour le skieur : « La raison d'être de la station étant la pratique du ski, tout l'aménagement du terrain et la répartition des activités sont coordonnés par la délimitation des zones skiabiles. [...] Cette délimitation est tracée en fonction de l'orientation, de la pente, de la convergence souhaitable des pistes de ski<sup>23</sup> ». Toutefois, cette vision est transitoire. Comme le montrent les archives et la presse, le projet rencontre des difficultés, principalement en raison des tensions entre les intérêts des promoteurs, l'opposition d'une partie de la communauté locale qui craint l'impact sur le paysage et le positionnement ambivalent de l'administration régionale. Une telle conjoncture donne à l'architecte la possibilité de transformer le projet en 1970, à l'occasion de la définition d'un nouveau plan masse à la base d'une convention entre la Région et la Société. Un paysage complètement différent est alors projeté. L'architecture cherche l'intégration dans la topographie et la végétation, la présence de la voiture doit être cachée : « La station proprement dite a été conçue avec la volonté impérative de s'inscrire dans le site sans le perturber. Ne pas détruire les arbres et



rester à l'échelle du site est à la base de toute approche du problème. [...] On pense ainsi arriver à créer un ensemble qui tout en étant fonctionnel, répondra aux exigences de la conservation de l'environnement<sup>24</sup> ». Le projet n'a jamais été achevé, car la société a été obligée de vendre une partie du terrain au cours des années 1980 et 1990 à d'autres promoteurs qui ont poursuivi une augmentation continue du nombre de lits touristiques.

- 16 Le recours à l'histoire longue dévoile que les stations de sports d'hiver ne sont que l'étape plus récente d'une réflexion sur la mise en tourisme de la montagne qui, dans le cas analysé, commence au début du xx<sup>e</sup> siècle. Au cours du temps, diverses relations entre activité touristique et environnement ont été envisagées, avec la conception et la création de paysages différents. Nous voyons aujourd'hui la stratification des visions successives.

Fig. 3. Perspective du projet pour une station touristique à Pila, par Laurent Chappis Urbaniste, Berthe – Chappis – Jomain, architectes, Marshall, Vidal, collaborateurs-architectes, échelle 1 : 10.000. Dossier de présentation du projet, mai 1972.



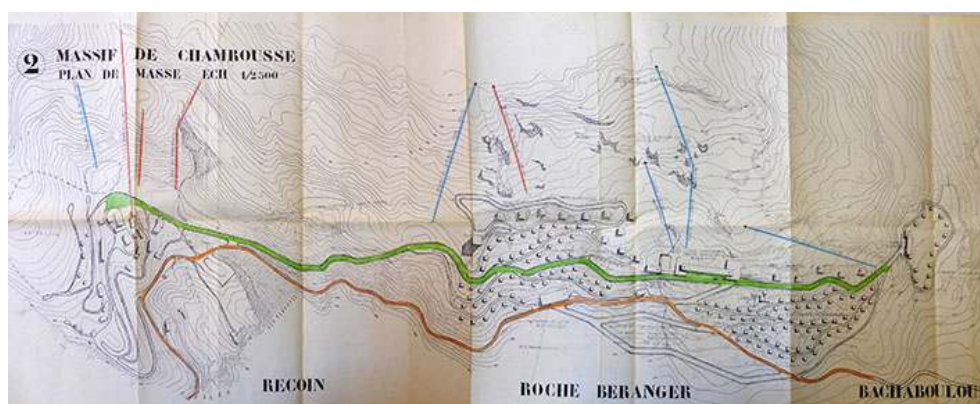
30 J 278, Archives départementales de la Savoie.

## La trajectoire d'une station dépend des interactions entre homme et environnement. Le cas de Chamrousse (Isère) 1900-1980

- 17 Chamrousse est situé dans le massif de Belledonne, entre 1650 et 1800 mètres d'altitude. La station, qui a acquis le statut de commune en 1989, se trouve à environ 20 km par la route de la station thermale d'Uriage, et à environ 30 km de Grenoble. Elle est divisée en trois pôles (Recoin, Roche Béranger et Bachat-Bouloud), disposés le long d'une route qui serpente en limite supérieure de la forêt.
- 18 Comme dans les cas précédents, l'exploration de divers fonds d'archives<sup>25</sup> a permis de découvrir une multiplicité de projets pour l'aménagement d'une activité touristique en

altitude, tout au long du  $xx^e$  siècle. Au début du  $xx^e$  siècle, les alpages de Chamrousse accueillent un jardin alpin, voulu par la Société des touristes du Dauphiné pour l'étude de la flore alpine<sup>26</sup>. Le site a ensuite été concerné par la construction de chalets de cure en liaison avec la ville thermale d'Uriage (Jaymond, 2013). Un projet de route touristique, défendu par un groupement de communes créé en 1934<sup>27</sup> se partageant la propriété des alpages de Roche Béranger, s'entrecroise avec les premières propositions d'initiative locale, mêlant des acteurs privés et les communes, pour un équipement touristique<sup>28</sup>. Ces dernières prévoient une chaîne de téléphériques divisée en tronçons, qui croise le système routier à 1 100 mètres environ et traverse une ancienne forêt de conifères avec des hôtels et des restaurants situés à différentes altitudes à proximité des gares, avant de rejoindre les champs de neige<sup>29</sup>. Sous le régime de Vichy, entre 1940 et 1944, le service départemental des Ponts et Chaussées est impliqué dans le projet, qui se concentre progressivement au-dessus de la limite forestière, et qui envisage une route carrossable comme seul moyen d'accès aux champs de neige<sup>30</sup>. Une telle vision est reprise après la Libération et devient la base d'un projet dessiné par Laurent Chappis, architecte en chef, à la fin des années 1950<sup>31</sup> et qui s'achève à la veille des Jeux olympiques de Grenoble de 1968.

Fig. 4. Plan de masse pour une station de ski à Chamrousse, par Laurent Chappis Urbaniste, pour le département de l'Isère, échelle 1 :2.000, 1959.



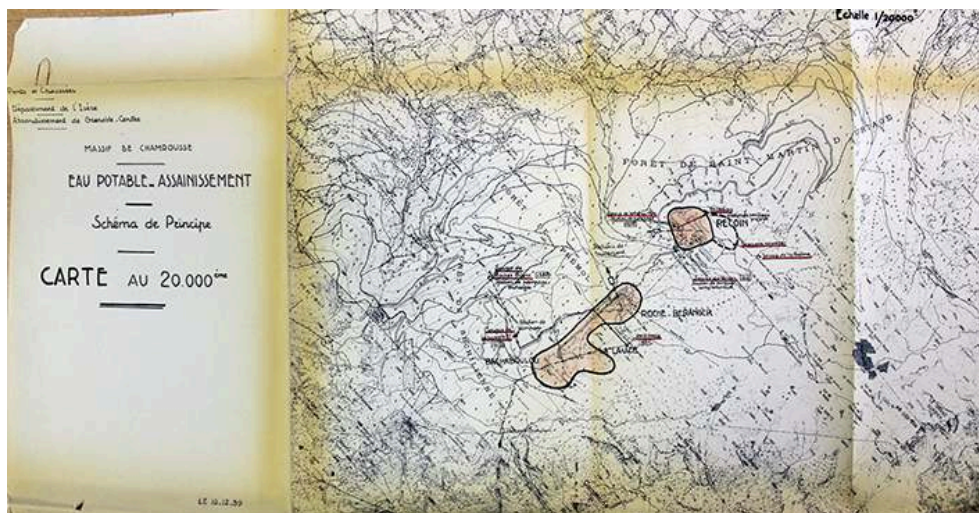
30 J 149, Archives départementales de la Savoie.

- 19 Par la reconstruction de cette trajectoire, nous avons pu comprendre le rôle central du système de la propriété foncière dans la définition des lieux où implanter le nouvel établissement. Le projet de Roche Béranger se développe sur des terrains d'alpage, dont la propriété était partagée par les différentes communes au pied du massif, porteuses dans les années 1930 des premières initiatives, jamais accomplies. Le site de Recoïn, en revanche, s'est développé sur des parcelles soustraites aux propriétaires durant les spoliations des familles juives effectuées sous le régime de Vichy (Bruttmann, 2010). Le passage dans les mains du département est confirmé après la fin de la Seconde Guerre mondiale, car la réalisation d'un centre pour le tourisme hivernal justifiait l'expropriation pour cause d'utilité publique<sup>32</sup>.
- 20 Un autre aspect déterminant l'histoire de Chamrousse vient de la construction d'un aqueduc pour desservir la nouvelle station en altitude. Les archives montrent que la difficulté à assurer un approvisionnement suffisant est une constante de chaque projet, à partir des années 1930, en raison du manque de sources d'eau potable à proximité. Le problème, qui affecte l'histoire des diverses stations alpines, est aggravé par le fait que

le pic de fréquentation de la saison hivernale coïncide avec le moment d'étiage des sources naturelles. Si la question est prise en compte par les techniciens des années 1930 et 1940, elle n'est pas considérée par les architectes et les urbanistes dans les années 1950 et 1960, la quantité de lits touristiques étant calculée exclusivement en fonction de l'extension du domaine skiable. Dans le cas en question, la gestion de l'eau n'a jamais fait l'objet d'une planification à long terme, mais, au contraire, a été adaptée dans l'urgence. Elle réapparaît ainsi à chaque augmentation des visiteurs ou des résidents<sup>33</sup>. Pour le résoudre, de coûteux systèmes de pompage sont mis en place après la construction de Recoin et Roche Béranger. Une transformation des lacs naturels en réservoirs est également envisagée, comme dans le projet de barrage des lacs Robert<sup>34</sup>, qui sont aujourd'hui une zone protégée<sup>35</sup>. L'exploitation des sources au-delà des limites de la station est prévue en solution de repli, provoquant des tensions avec les activités industrielles et agricoles qui s'approvisionnent aux mêmes bassins<sup>36</sup>. Le projet de Chamrousse n'est pas remis en question pour l'adapter à la disponibilité des sources ; toutefois, dans les années 1970, le département est obligé de bloquer la construction de résidences touristiques et empêcher l'extension du plan de lotissement pour cause de manque d'eau<sup>37</sup>.

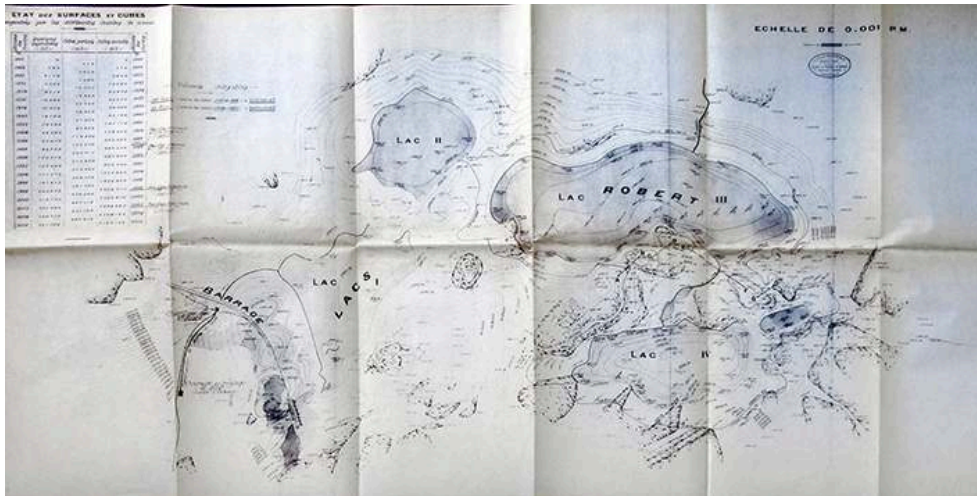
- 21 La relecture de l'histoire de Chamrousse fait émerger que la création d'une station nouvelle implique la transformation de multiples composantes d'un territoire. En même temps, elle permet de comprendre que le système foncier, l'hydrographie, parmi d'autres éléments appartenant à la nature et à l'histoire du site, ont joué un rôle déterminant.

Fig. 5. Eau potable et assainissement dans le Massif du Chamrousse. Schéma de principe, dressé par l'arrondissement de Grenoble-Centre des Ponts et Chaussées, échelle 1 : 20.000, 10/12/1959.



Conseil général de l'Isère, Direction économie et tourisme, 8516 W 73, Archives départementales de l'Isère

Fig. 6. Projet pour la captation des eaux du Lac Robert. Carte non datée, échelle 1:1.000.



Conseil général de l'Isère, Direction technique d'aménagement et de l'équipement, 8055 W 16, Archives départementales de l'Isère

## Conclusions. « De L'utilité de l'histoire environnementale »<sup>38</sup>

- 22 La doctrine du Plan neige des années 1960 et 1970, qui a dirigé la construction des stations de sports d'hiver dans les Alpes françaises et inspiré des entreprises analogues dans le contexte italien, considérait les stations de sports d'hiver comme un « prolongement [...] de la ville dans un espace rural vierge, soumis à des modèles urbanistiques, architecturaux ou culturels, fournis par l'extérieur et sans corrélation avec le milieu » (Delfante, 1970). Encore aujourd'hui, une grande partie de l'historiographie étudie l'architecture des établissements touristiques de haute altitude comme étant conçue hors contexte. Ce positionnement semble peu intéressé à comprendre la dimension physique des lieux concernés, et privilégie l'analyse des imaginaires culturels et des dynamiques sociales, comme l'écrit Claude Raffestin : « La nature et la culture du lieu touristique n'ont pas pour support celles du lieu géographique réel. [...] [Elles] sont des constructions d'un milieu social » [...] « Mais quelle est alors la place du lieu réel dans cette production ? Il n'est plus qu'un support, une trame » (1986, p. 1,16).
- 23 Une approche par les méthodes de l'histoire environnementale nous permet de renverser le paradigme, relisant l'histoire de telles infrastructures, comme indissociable des dimensions spatiales et temporelles d'un lieu géographique réel. La recherche a révélé qu'une station, comme tout établissement humain, s'implante sur un territoire qui n'est pas neutre. Au contraire, ce dernier est caractérisé par une imbrication de composantes, naturelles ou anthropiques ; nous avons souligné certaines d'entre elles : l'hydrographie, la géologie, le foncier, l'infrastructure de transport ou technique, les usages du sol. Il est aussi apparu que la station concentrée en haute altitude est un modèle d'exploitation touristique assez récent, résultat du contexte de croissance économique des années 1950 et 1960, et d'une conjoncture culturelle, sociale, politique et législative qui a créé les conditions pour la maîtrise du foncier, la réunion des capitaux nécessaires, ainsi que la mise en œuvre des techniques.

Toutefois, d'autres modèles ont été envisagés au cours du XX<sup>e</sup> siècle sur les mêmes sites même si, souvent, ils n'ont jamais été construits. La notion de « station en site vierge » et une lecture générationnelle des stations (stations de première, deuxième, troisième et quatrième générations) ne permettent, à notre avis, ni d'éclairer les trajectoires des territoires de haute montagne ni d'expliquer les origines des problèmes auxquelles ils font face aujourd'hui.

- 24 L'histoire des stations a été donc reconstruite comme l'histoire d'un territoire, dont les limites et les échelles spatiales varient au cours de l'histoire et dont on retrace les multiples interrelations entre les composantes environnementales, sociales, économiques, culturelles. Il s'agit de la construction d'un regard qui semble en phase avec les enjeux actuels : une découverte des multiples composantes à la fois naturelles et anthropiques des paysages touristiques de haute montagne peut préparer le champ à l'identification des ressources alternatives à la neige, dont la présence est de plus en plus aléatoire en raison de la hausse des températures. De plus, la compréhension d'une histoire de longue durée peut faciliter une projection dans un futur à long terme.
- 25 Nous souhaitons enfin revenir sur la question concernant la spécificité des Alpes et de la montagne en général, dans l'intérêt croissant pour l'histoire environnementale. Comme divers chercheurs l'ont souligné, les territoires de haute altitude, caractérisés par des conditions naturelles extrêmes, ou extrêmement fragilisés, constituent un objet d'étude privilégié pour s'interroger sur l'interdépendance entre homme et environnement. L'approche de la recherche est toutefois transposable et la méthode mise en place est valable pour tout établissement humain. De plus, l'un des intérêts majeurs que nous voyons dans ces travaux réside précisément dans la contribution à la construction d'une méthodologie pour écrire l'histoire d'un territoire, capable de refléter la complexité du monde que nous voulons comprendre (Cronon, 1993, 2016, p. 267).

---

## BIBLIOGRAPHIE

Balseinte R., 1958.- « Les stations de sports d'hiver en France », *Revue de géographie alpine*, vol. 46, n° 1, p. 129-180.

Banfi G. L., Peressutti E., Rogers E. N., 1943.- « Pila stazione di massa », dans Olivetti, A. (éd.), *Studi e proposte preliminari per il piano regolatore della Valle d'Aosta*, Nuove edizioni Ivrea, p. 160-183.

Bätzing W., 1984.- *Die Alpen. Naturbearbeitung und Umweltzerstörung. Eine ökologisch-geographische Untersuchung*, Siedler.

Bergier J.-F., 1996.- « Des Alpes traversées aux Alpes vécues : Pour un projet de coopération internationale et interdisciplinaire en histoire des Alpes », in *Histoire des Alpes - Storia delle Alpi - Geschichte der Alpen*, n° 1, p. 11-21.

Bruttmann T., 2010.- « *Aryanisation* » économique et spoliation en Isère (1940-1944), PUG.

- Cronon W., 1993.- « The Uses of Environmental History », dans *Environmental History Review*, n° 17-3, p. 1-22.
- Cronon W., 1996.- « The trouble with wilderness: Or, getting back to the wrong nature », dans *Environmental History*, n° 1-1, p. 7-28.
- Cronon W., 2016.- « De l'utilité de l'histoire environnementale », dans Cronon, W., Lefèvre, M., *Nature et récits, essais d'histoire environnementale*, Déhors, p. 243-274.
- Delemontey Y., 2016.- « Flaine o la modernità in montagna. Costruzione e divenire delle città d'alta quota », dans Del Curto D., Dini R. and Menini G. (éd.), *Alpi e architettura. Patrimonio, progetto, sviluppo locale*, Mimesis, p. 123-137.
- Delfante C., 1970.- « Montagne, éditorial », dans *Urbanisme*, n° 116, p. 1.
- De Rossi A., 2011.- « Le Alpi, un laboratorio per il Moderno », dans De Rossi A. et Moncalvo E. (éd.), *Cultura architettonica e ambiente alpino*, Celid, p. 77-110.
- De Rossi A., 2014.- *La costruzione delle Alpi. Immagini e scenari del pittoresco alpino (1773-1914)*, Donzelli.
- De Rossi A., 2016.- *La costruzione delle Alpi. Il Novecento e il modernismo alpino (1917-2017)*, Donzelli.
- Ferretti L., 1976.- *Libro Bianco per Pila*, Musumeci.
- Franco C., 2019.- *Dans le lieu et dans le temps. Pour une histoire environnementale des infrastructures touristiques des Alpes franco-italiennes (1945-1975)*, Thèse de doctorat en Architecture, Université Grenoble Alpes et Politecnico di Milano.
- François H., 2007.- *De la station ressource pour le territoire au territoire pour la station. Le cas des stations de moyenne montagne périurbaines de Grenoble*, Thèse de doctorat en aménagement de l'espace, Université Joseph-Fourier, Grenoble.
- Fressoz J.-B., Graber F., Locher F., Quenet G., 2014.- *Introduction à l'histoire environnementale*, La Découverte.
- Groß R., 2017.- « Uphill and Downhill Histories. How Winter Tourism Transformed Alpine Regions in Vorarlberg, Austria – 1930 to 1970 », dans *Zeitschrift für Tourismuswissenschaft*, n° 9-1, p. 115-139.
- Groß R., Winiwarter, V., 2015.- « How winter tourism transformed agrarian livelihoods in an alpine village. The case of Damüls in Vorarlberg/Austria », dans *Economic- and Eco-history*, n° 11-11, p. 43-63.
- Guérin J. P., 1984.- *L'aménagement de la montagne. Politiques, discours et productions d'espaces dans les Alpes du Nord*, Ophrys.
- Guichonnet P.(éd.), 1980.- *Histoire et civilisations des Alpes. I. Destin historique. II. Destin humain*, Privat - Payot.
- Hagimont S., 2017.- *Commercialiser la nature et les façons d'être : Une histoire sociale et environnementale de l'économie et de l'aménagement touristiques (Pyrénées Françaises et Espagnoles XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle)*, Thèse de doctorat en Histoire, Université Toulouse 2.
- Hughes J. D., 2006.- *What is environmental history?*, Polity.
- Jaymond J.-P., 2013.- *Aménager la montagne. 60 ans de remontées mécaniques à Chamrousse*, J.P. Jaymond.

- Jarrige F., Le Roux T., 2017.- *La Contamination du monde. Une histoire des pollutions à l'âge industriel*, Seuil.
- Judet P., 2020.- *Une histoire sociale de l'industrie en France. Du choléra à la grande crise (années 1830 - années 1930)*, Presses universitaires de Grenoble, 336 p.
- Knafou R., 1978.- *Les stations intégrées de sports d'hiver des Alpes françaises. L'aménagement de la montagne à la française*, Masson.
- Locher F., Quenet G., 2009.- « L'histoire environnementale : Origines, enjeux et perspectives d'un nouveau chantier », dans *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, n° 4-56, p. 7-38.
- Lyon-Caen J.-F., Chalabi M., 2012.- *Stations de sports d'hiver. Urbanisme et architecture*, Lieux dits.
- Mathieu J., 2015.- *Die Alpen : Raum—Kultur—Geschichte*, Reclam Philipp Jun.
- Mathieu J., 2019.- *The Alps : An Environmental History*, Polity.
- McNeill J.R., 2010.- « The State of the Field of Environmental History », dans *Annual Review of Environment and Resources*, n° 16, p. 345-374. Doi: 10.1146/annurev-environ-040609-105431.
- Moranda S., 2015.- « The emergence of an environmental history of tourism », dans *Journal of Tourism History*, vol. 7, n° 3, p. 268-289.
- Perret J., 1993.- *Le développement touristique local, les stations de sports d'hiver*, CEMAGREF.
- Pessis C., Christophe B., Topçu S., 2013.- *Une autre histoire des « Trente Glorieuses ». Modernisation, contestations et pollutions dans la France d'après-guerre*, La Découverte.
- Préau P., 1968.- « Essai d'une typologie des stations de sports d'hiver dans les Alpes du Nord », dans *Revue de géographie alpine*, vol. 56, n° 1, 1968, p. 127-140.
- Quenet G., 2014.- *Qu'est-ce que l'histoire environnementale ?* Champ Vallon.
- Raffestin C., 1986.- « Nature et culture du lieu touristique », *Méditerranée*, vol. 58, n° 3, p. 11-17.
- Scheurer T., Sgard, A., 2008.- « La recherche sur les montagnes entre Alpes et monde : regards rétrospectifs », dans *Revue de géographie alpine*, vol. 96, n° 4, p. 15-25.
- Stacher S., 2018.- *Sublime Visions: Architecture in the Alps*, Birkhäuser.
- Picon-Lefebvre V., 2019.- *La fabrique du bonheur*, Parenthèses.
- Wozniak, M., 2004.- *L'architecture dans l'aventure des sports d'hiver, stations de Tarentaise (1945-2000) : L'image de la montagne en construction : S'inscrire dans le temps, s'ancrer dans l'espace ?*, Thèse de doctorat en géographie, Université Joseph Fourier.
- 2020.- « Storia ambientale: nuovi approcci e prospettive di ricerca | Environmental History: New Approaches and Research Perspectives », dans *Annali dell'Istituto storico italo-germanico in Trento | Jahrbuch des italienisch-deutschen historischen Instituts in Trient*, vol. 46, n° 2.

## NOTES

1. Nous avons repris le titre des ouvrages de Hughes (2006) et de Quenet (2014).
2. En 1999 naît l'European Society of Environmental History, qui fait écho à l'American Society for Environmental History, fondée en 1977 (Locher, Quenet, 2009, p. 13).
3. La première génération de *environmental historians* est très marquée par des idées écologistes. Cet aspect militant est moins présent à partir des années 1980, qui voient l'émergence d'une deuxième génération de chercheurs, dont notamment William Cronon fait partie.

4. « Histoire de l'environnement », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, vol. 56, n° 4, 2009, p. 224.
5. Jon Mathieu, communication personnelle, novembre 2020.
6. À ce propos, Mathieu cite les études de Philippe Arbos, Raoul Blanchard et Jules Blache.
7. Il s'agit du discours tenu en 1996, lors de la fondation de l'Association Internationale pour l'Histoire des Alpes et reporté dans *Histoire des Alpes/Storia delle Alpi/Geschichte der Alpen*, n° 1, 1996.
8. Le Laboratoire d'Excellence « Innovations et Transitions territoriales en montagne » a été fondé en 2011 (alors nommé LabEx ITEM) et son activité prolongée jusqu'à 2024, en 2020.
9. Le Centre interdisciplinaire de recherche sur la montagne a été fondé en 2018.
10. L'Institut Kulturen der Alpen a été fondé en 2019.
11. Le Centro di Studi Applicati per la Gestione Sostenibile e la Difesa della Montagna, qui existe depuis 2006, est le centre de recherche de l'Università della Montagna, détachement de l'Università degli Studi di Milano.
12. Le Laboratorio di Storia delle Alpi prend le relais de l'Istituto di Storia delle Alpi, créée en 2000 par l'Association d'Histoire des Alpes et l'Università della Svizzera Italiana.
13. Le Laboratoire de Recherche Historique Rhône-Alpes est une Unité Mixte de Recherche du CNRS, fondée en 2003.
14. *Revue de géographie alpine*, tome 84, n° 3, 1996 ; tome 90, n° 4, 2002.
15. Les archives de l'architecte Laurent Chappis, fonds 30 J, AD 73 ; les archives de l'office technique de la mairie de Gressan, Les archives communales de Aoste, les archives de la Région Vallée d'Aoste.
16. Les cartes topographiques de l'Istituto Geografico Militare, dressées en 1890, 1930, 1960, échelle 1:25 000 et la *Carta Tecnica Regionale*, dressée à partir de 1990, échelle 1:10 000.
17. « Nouvelles du Pays », 1922.
18. Durant le régime fasciste, Gressan est annexée à la commune d'Aoste.
19. Derossi Paolo, « Relazione-programma della costituenda Società Anonima Sviluppo Turistico in Valle d'Aosta SASTIVA », 1934, Dossier : « Sviluppo turistico di Pila », Archives de la Région Val d'Aoste.
20. Rigotti Giorgio, « Piano regolatore di Gressan », 1955, Archives de Gressan.
21. Chappis Laurent, « Vallée d'Aoste. Études », 1964, 21 p., Boîte : Pila. Aménagement de l'ensemble de la station. Dossier : Premières études. Fonds Laurent Chappis, AD de la Savoie, 30 J 274.
22. Les centres urbains du nord de l'Italie se rapprochent grâce à l'ouverture d'un aéroport à Aoste en 1959 et à la construction du réseau autoroutier qui relie la Vallée d'Aoste avec Milan et Turin. En outre, les tunnels du Grand-Saint-Bernard et du Mont Blanc sont aussi achevés, respectivement en 1964 et 1965.
23. Chappis Laurent, « Vallée d'Aoste. Études », *op. cit.*, p. 6.
24. Chappis Laurent urbaniste et Berthe-Chappis-Jomain architectes, « Station de Pila, Plan Masse », 1972, Boîte : Pila. Aménagement de l'ensemble de la station. Fonds Laurent Chappis, AD de la Savoie, 30 J 278.
25. Les archives de l'architecte Laurent Chappis, fonds 30 J, AD 73, Chambéry ; les archives de l'office technique de la mairie de Chamrousse, les archives départementales de l'Isère, AD 38, à Grenoble.
26. Lachman, « Jardins Alpains », 1904, Extrait d'un texte imprimé non identifié. Dossier : Jardins alpins, 1904. Archives du rectorat de l'Université de Grenoble. AD de l'Isère, 21 T 196.
27. Les communes indivises : Vaulnaveys-le-Haut, Vaulnaveys-le-Bas, Séchilienne, Brié-et-Angonnes, Herbeys.
28. Deux projets se confrontent. D'un côté, l'architecte parisien Jacques Sage, en collaboration avec le conseiller sportif grenoblois Georges Rouet, envisage en 1935 un projet pour les



communes indivises (projet nommé SRCI : Sage-Rouet-Communes Indivises) qui concerne surtout les terrains de Vaulnaveys-le-Haut. De l'autre côté est développé exactement au même moment un projet commandité par des investisseurs privés réunis dans la SAREC (Société d'aménagement du Recoin de Chamrousse) sur les terrains de la commune de Saint-Martin-d'Uriage appartenant à la famille Rouff, patron de la Compagnie industrielle d'Uriage.

**29.** SAREC, 1935, 5 p. ; Sage Jacques, « Rapport technique sur la création d'une station estivale et hivernale dans le massif de Chamrousse (Isère) », 1935, 49 p. ; Sage Jacques, « Aménagement du massif de Chamrousse en station de sports d'hiver et de tourisme estival », 1935, 6 p. Dossier : Chamrousse - Historique - projets 1935-1938. Archives de la commune de Chamrousse.

**30.** Service des Ponts et Chaussées, Berrier Roger et Dosse Raymond, « Projet du Département de l'Isère. Massif de Chamrousse. Plan de situation générale », 1944, Direction départementale de l'équipement, AD de l'Isère, 7093 W 107.

**31.** Chappis est engagé en tant qu'architecte et urbaniste par le Groupement d'urbanisme en charge du plan d'aménagement. Chappis Laurent, « Chamrousse. Aménagement du massif de Chamrousse, reconnaissance en ski avec M. Angelier, moniteur en chef », 1959, Dossier : Reconnaissances, AD de la Savoie, 30 J 147 ; Chappis Laurent, « Aménagement de Chamrousse. Réunion du 22 décembre 1958 », 1958, Dossier : Correspondance, AD de la Savoie, 30 J 147 ; Chappis Laurent, « Chamrousse. Reconnaissance ski avec M. Cumin », 1959, Dossier : Reconnaissances, AD de la Savoie, 30 J 147.

**32.** Voir, entre autres : Labuissière Jean, « Le massif de Chamrousse. Mémoire pour École nationale de l'administration », 1959, Conseil général de l'Isère. Aménagement de Chamrousse (1944-1986), AD de l'Isère, 6765 W 1 ; Rapport de l'Ingénieur en Chef. Objet : déclaration d'utilité publique des travaux d'équipement de la station sportive du Recoin de Chamrousse, 1943, Dossier : déclaration d'utilité publique. Conseil général de l'Isère. Direction économie et tourisme, AD de l'Isère, 8516 W 78.

**33.** Voir, entre autres : Sarret-Reynaud J., « Rapport géologique sur divers projets d'alimentation en eau potable de la station de séjour de Roche Béranger et de la station de sports d'hiver de Recoin (Isère) », 1959, Conseil général, Direction économie et tourisme, AD de l'Isère, 8516 W 70 ; Sarret-Reynaud J., « Rapport géologique sur l'alimentation en eau potable de Chamrousse », 1966, 18 p., Dossier : eau-historique, Archives de la commune de Chamrousse.

**34.** Département de l'Isère, Direction départementale de l'équipement, Arrondissement de Grenoble, « Station de Chamrousse. Renforcement de l'alimentation en eau potable. Captage des Lacs Robert. Avant-projet sommaire. Adduction par refoulement. », 1982, Dossier : Eau-Historique, Archives de la commune de Chamrousse.

**35.** Les lacs Robert font aujourd'hui partie des sites naturels protégés par le réseau de l'Union européenne Natura 2000.

**36.** Voir, entre autres : Guizerix J. et CEA - CENG Division de Chimie, Département de Chimie appliquée, « Proposition. Étude des caractéristiques de transfert des eaux du site de la cascade de l'Oursière (Massif de Belledonne - Isère) », 1974, 12 p., Conseil général de l'Isère. Direction technique d'aménagement et de l'équipement. AD de l'Isère, 8055 W 14 .

**37.** Desbrières Pierre, « Au tribunal administratif de Grenoble. La construction et les problèmes d'eau de la station de Chamrousse », *Le Dauphiné Libéré*, 6 décembre 1979, Archives de la commune de Chamrousse ; Direction départementale de l'équipement, Lettre au sous-préfet, objet : « Alimentation en eau de Chamrousse », 1980, Conseil général, Direction économie et tourisme, AD de l'Isère, 8516 W 73.

**38.** Cronon, 2016.

---

## RÉSUMÉS

L'histoire environnementale est un champ d'études en plein essor. En effet, la compréhension du passé à la lumière des interactions entre facteurs humains et naturels est en phase avec les enjeux écologiques, énergétiques et sanitaires qui affectent les sociétés contemporaines. Cet intérêt se retrouve notamment dans les travaux qui portent sur le territoire alpin et la montagne en général. Notre contribution s'inscrit dans les études sur l'histoire du tourisme dans les Alpes et met à l'épreuve la capacité de l'histoire environnementale à en produire une connaissance renouvelée. De plus, elle interroge la spécificité des Alpes et de la montagne comme terrain d'étude privilégié pour l'histoire environnementale. Après avoir retracé le contour d'une production scientifique récente et internationale qui se réfère à l'histoire environnementale, nous présentons les résultats obtenus par une expérience de recherche menée sur l'histoire des stations de sports d'hiver dans les Alpes franco-italiennes. La compréhension des relations entre l'évolution des projets et les composantes naturelles et historiques des sites d'implantation, l'extension des cadres spatiaux et temporels des analyses et le recours à une multiplicité de sources permettent un nouvel éclairage des processus de mise en tourisme des hautes terres. Notre travail invite à dépasser l'image des infrastructures construites « *ex nihilo* » ou dans des sites dits « vierges », et une narration limitée à la période des Trente Glorieuses, pour dévoiler les dynamiques de transformation d'un territoire sur le temps long.

Environmental history is a rapidly developing field of study. In keeping with the ecological, energy and health issues that affect contemporary societies, it is important to understand the past by examining the interactions between human and natural factors. This interest is particularly evident in work on the Alps and mountains in general. Our contribution relates and adds to studies focused on the history of tourism in the Alps and assesses the capacity of environmental history to produce a renewed knowledge. Moreover, it investigates the specificity of the Alps and the mountains as a privileged field of study for environmental history. After outlining recent scientific output from around the world based on environmental history, we present the results obtained through a research experiment on the history of winter sports resorts in the French-Italian Alps. Understanding the relationships between the evolution of the projects and the natural and historical components of the sites where they are located and extending the spatial and temporal frameworks of the analyses and the use of multiple sources will clarify how tourism develops in high-altitude areas. Our work invites researchers to move beyond the image of infrastructure built “*ex nihilo*” or on so-called “virgin” sites and a narrative limited to the period of the “Trente Glorieuses” to reveal the dynamics of how a territory transforms over time.

## INDEX

**Mots-clés :** histoire environnementale, infrastructures touristiques, stations de sports d'hiver, architecture alpine du XXe siècle, Alpes franco-italiennes

**Keywords :** environmental history, tourist infrastructure, ski resorts, 20th-century Alpine architecture, French-Italian Alps

## AUTEUR

### **CATERINA FRANCO**

Chercheuse postdoctorante de l'Institut de Géographie et durabilité, Université de Lausanne.

Chercheuse associée du Laboratoire Méthodes et Histoire de l'Architecture, ENSA-Grenoble et du Laboratorio di Storia delle Alpi de Mendrisio.

caterina.fnc@gmail.com